

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe BUSSIEN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1932, tome 31, p. 337-341

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



Comme nos grand'mères, au coin d'un feu qui va s'éteindre, raniment doucement les tisons rougis qui s'endorment sous la grisaille subtile de la cendre, il reste au Chroniqueur, du grand brasier de l'année qui finit, à reprendre les cendres qui lui glissent entre les doigts.

Une vision d'art, telle fut la conférence que M. le Chanoine Poncelet nous donna au soir du dimanche 13 novembre, sur le Trésor de St-Maurice. Ce fut la réunion de la Société d'Histoire du Valais Romand, qui nous valut cette aubaine, car c'est à elle que M. Poncelet donna ses prémices, à la demande de M. le Préfet de Cocatrix, président de cette Société. Si nous vînmes en second rang, nous eûmes le dessert, car c'est avec un plaisir bien réel que pendant deux grandes heures nous avons écouté les explications du conférencier ou admiré ses clichés. Vraiment, il y a de belles choses chez nous, et on les ignore !

La classe des Humanités a eu l'honneur, ce mois dernier, d'attirer sur elle les regards admirateurs (au sens latin du mot) de toute la Maison.

— Doudou, tu te tournes et tu te tais, n'est-ce pas ?

— Oh ! Monsieur...

— Veux-tu fermer ton bec !

Et toujours tout doux, Doudou, pour rester dans le ton, pria son professeur de mathématiques de substituer le mot « sucrier » à « bec »...

La douceur de Doudou est d'ailleurs passée en proverbe.

Un jour que les condisciples de Doudou n'avaient rien d'autre à faire, ils se répartirent des sujets de dissertation. Tandis qu'André reçut (on ne prête qu'aux riches !) : « Du tissu adipeux », et Robert : « La folle du logis », Doudou était invité à discourir sur l'intimité des relations.

... Rêvassant à quelque tour pendable, notre ami Doudou, délicieusement assis sur les grands bancs de bois noir, prolongeait dans son local de classe les délicates envolées de ses hautes pensées, qui montaient sur les volutes bleuâtres d'une cigarette parfumée, et s'en allaient sans doute en fumée avec elles... La consommation de la cigarette rapprocha le foyer incandescent des doigts du fumeur qui, du coup, redescendit sur terre et, d'un geste brusque, précipita le reste de son plaisir dans la corbeille aux rebuts.

Que pensez-vous qu'il arriva ?

Ce fut le panier qui flamba !

L'eusses-tu cru, pauvre Doudou, lorsque dans tes rêves gracieux et fugaces tu voyais tout en bleu ? Quelques instants avaient suffi à transformer ton bonheur en flammes rouges. Heureusement, notre Directeur, poussé par je ne sais quel instinct, passa par là, enfonça la porte, et trouva... tout un angle de la salle en feu : le pitchpin, les plinthes, la chaire et la poubelle !

De l'eau d'abord, puis l'imprudent furent vite trouvés, et si la première éteignit assez vite le brasier, les ardeurs du second furent plus vite encore rafraîchies par la douche qu'on peut supposer.

La salle fut restaurée. Doudou voyait venir, jour après jour, l'ébéniste, le gypseur, le plâtrier, le peintre en bâtiments ; chaque fois, il tâtait sa bourse... Un pupitre antédiluvien remplaça la chaire, une caisse suppléa à la corbeille d'osier, les lattes neuves faisaient oublier les anciennes, et Doudou tâtait toujours sa bourse... On eut même la cruauté, en haut lieu, de ne le point consulter sur les tons qu'il eût voulu voir s'étendre sur la superficie des parois restaurées...

N'importe ! Doudou ne recommencera pas, car si tout est bien qui finit bien, il eût pu arriver les pires malheurs.

Montons du lieu des flammes à des régions plus se-reines.

En Principes. Le professeur de religion : — Le Fils de la Vierge Marie a-t-il eu des frères ?

— Oui, Monsieur, nous sommes tous les frères de Jésus-Christ.

Il n'y a pas que les professeurs qui posent des questions.

A un contour d'escalier, un élève demande à un autre :

— Travaille-t-il bien, André ?

— Oh ! bien sûr, il chahute beaucoup...

Paulo majora canamus ! Le soir donc du feu de joie de Doudou (quel démon me pousse à retourner le fer dans la plaie à peine refermée ?) — c'était la veille de la Sainte Cécile, — M. le chanoine Bovet, de Fribourg, nous parla « du Peuple et de sa chanson », et il nous en parla (si j'ose dire cela d'un abbé) avec un entrain endiablé, pour le Bon Dieu ! Il faut chanter pour faire du bien, à soi d'abord, aux autres aussi. Nous nous rappellerons le paysan qui chantait... pour ne pas pleurer, et, sinon avec la « jutz » de Bellegarde, nous tâcherons de guérir les âmes avec nos jubilations, volontaires sans doute, mais sincères puisque c'est pour le bien.

Le lendemain, pour mettre tout de suite nos bonnes résolutions en pratique, on chanta tant, la fanfare claironna tant, l'orchestre joua tant, — entre les châtaignes, le fromage et la piquette, selon les us antiques et annuels, — que je me demande ce que les mioches qui ne sont point « de la musique » purent faire de bon à l'étage en-dessus d'un tel tintamarre...

Pour bien marquer qu'il est le Père, Mgr Burquier nous fit la grande joie d'une apparition.

Bientôt après Ste Cécile, Messieurs du Lycée fêtèrent Ste Catherine, qu'ils disent leur patronne parce qu'elle pratiquait la sagesse. Puissent-ils dire vrai !

Les Petits ne savent pas qui est Ste Catherine, mais ils connaissent S. André, à travers leur surveillant. Je n'en finirais pas si j'énumérais toutes les preuves réciproques d'affection données en ce jour-là. Je m'en voudrais cependant de ne pas conserver l'acrostiche écrit au tableau noir de la salle où enseigne M. Butty :

A vous, bien aimé père et très cher professeur,
Nos vœux les plus fervents de bonne et sainte fête !
De votre âme que Dieu conserve la douceur,
Règle les sentiments dans les jours de tempête
Et qu'il nous donne, à nous, la clé de votre cœur !

Pour bien montrer à mes lecteurs éventuels que nous travaillons ardemment, je tiens à rapporter avec quel soin un aumônier soucieux du progrès de ses ouailles s'entourait de leurs efforts.

— Eh bien ! Jean, ça va, ton latin ?...

— Oh !... il boîte...

Si les aléas d'un thème rendent si prudent, les hasards des rencontres doivent vous le rendre plus encore.

Le barbier-perruquier officiel du Collège (car il y en a un, et qui met une réclame parmi les annonces de cette revue !) fauche, ratisse, engraisse ou ondule les toisons de ses clients dans une salle entourée, comme on sait, d'une série de cabines balnéaires ! De l'une d'elles, un soir, Albert fit entendre sa voix :

— Monsieur le coiffeur, qui est-ce qui se fait tondre ?

La question tomba dans le vide et parut avoir manqué son destinataire.

— Eh bien ! monologua Albert, coupez-lui la tête : ça sera plus vite fait !

Albert s'ennuyait : pensez donc, garder sa langue au chaud, quel supplice ! Déçu par le mutisme obstiné du barbier, Albert résolut de chercher comparse plus loquace.

— Dis donc, toi, là, dans la cabine voisine, sais-tu des chansons en anglais ?

Le voisin, complaisant : — Bien sûr !

Albert : — Allons-y pour *It is a long way...*

Après un intermède musical (oh combien !), Albert eut de nouvelles curiosités :

— Est-ce qu'il parle bien, ton prof d'anglais ?

L'autre : — Oui ; il ne va pas vite...

... A ce moment, ayant achevé l'opération, le coiffeur ôtait les dernières pellicules tombées sur les épaules... du professeur.

J'avais juré d'être court et bref !... Hélas ! il s'est passé tant de faits mémorables en ce dernier mois !...

Si vous n'avez pas le cœur trop sensible, vous pouvez me suivre jusqu'au bout ; sinon, arrêtez-vous : c'est avis charitable de ma part.

Il y avait une fois..., ou plutôt : il y avait autrefois, dans le jet d'eau, deux poissons rouges. Depuis le temps qu'on les voyait, ils semblaient avoir toujours été là. Beaucoup plus anciens que beaucoup des élèves, presque aussi âgés que quelques-uns d'entre eux, les deux poissons, fidèles à la clôture, toujours vêtus de rouge, faisaient partie du monastère. On ne leur offrait que deux sorties par an : l'une, à l'approche des grands froids, était pour les mettre dans un aquarium, juste sous le nez des élèves, et l'autre, au printemps, pour les ramener dans le jet d'eau : quand on les y revoyait, c'était signe que l'Econome avait congédié l'hiver et le chauffage, et mobilisé le soleil... Alors, pendant de longs jours, la visite au jet d'eau devenait obligatoire. C'étaient des personnages ! Ils ont eu les honneurs de l'Annuaire du Collège, où une photographie nous les montre sous les regards des curieux. Il y a bien des années déjà (dit-on ; comme cela nous vieillit, mon cher !), un professeur (aujourd'hui aux Indes) leur réservait chaque hiver un séjour dans une antique baignoire, où il leur ménageait, entre les tufs et les algues, tout un petit monde maritime dans le but évident de les tromper sur leur captivité...

Les pauvres poissons rouges ! ils n'ont pas connu que des mains si attentives, et sous un épais duvet de feuilles tombées, il leur est arrivé aussi d'attendre bien longtemps un secours protecteur.

Nos deux poissons s'aimaient d'amour tendre.

Cette année (ils allaient entrer, peut-être, dans la dixième de leur âge), l'un des deux mourut. Le survivant ne se consola point de sa solitude. Pensez donc : avoir vécu toute sa vie en compagnie, et être condamné à un isolement absolu dans ses vieux jours ! Le sort était injuste ; un beau matin, toujours aussi marri, notre poisson en eut assez : il but peut-être plus que de coutume, rendit ce qu'il avait pris, et cessa de vivre...

Le professeur de sciences naturelles reçut lettres sur lettres, et parmi le monceau de témoignages, il y avait des condoléances banales, de pure politesse, et d'autres aussi, qui venaient de haut, comme on dit ! Ne pouvant écrire à tous, ni faire les frais d'un télégramme assez long pour répondre à un télégramme reçu, M. le Professeur de sciences naturelles, conservateur attitré de toutes les curiosités naturelles de la Maison, publia, dans le babillard, les remerciements suivants :

Te digniloquidas fac, piscis, si vagans Manium ex mundo huc advenis, o desiderate, ad me qui precor piscatoriae vaniloquidorus artis, cerulearum quodsemelarripas aquarum nunquampostreddonidas.

Comme je me doute bien que chacun n'aura pas saisi du premier coup les arcanes de cette épitaphe, et que plus d'un sera tenté de céder davantage à la paresse qu'à la curiosité, il ne sera pas inutile d'en donner ici la traduction revue et corrigée :

O Poisson, si jamais échappant de la caverne des Mânes, tu reviens ici vers moi le diseur de vanité sur l'art poissonneux, fais que ceux qui parlent dignement de toi — ce qu'ils auront une fois pris des eaux troubles, ils ne le lâchent jamais.

Nous ne reverrons plus nos deux beaux poissons rouges, bien dodus, bien rouges, toujours là ! Autour du petit rocher central, ils tournoyaient dans la vasque remplie, tantôt se recherchant, comme deux amis, tantôt se fuyant, comme deux boudeurs, tantôt jouant à cache-cache, comme deux gamins. Quand reverrons-nous d'autres beaux poissons rouges ?...

Philippe BUSSIEN, Hum.

P. S. Il paraît que j'ai omis dans la proclamation des élections (du Collège seulement), celles d'où sortit l'heureux Comité chargé de guider loin des récifs dangereux la société de gymnastique dite d'« Avant-garde » (sans doute parce qu'elle clôt mon énumération de toutes les célébrités scolaires). Voici les effectifs : quatorze membres ; et maintenant les cadres : Bruhin Joseph, moniteur, Salamin Hermann, secrétaire-caissier. Mes respectueuses félicitations.